

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 12 Octobre 1861

No. 40

SOMMAIRE.—Poésie : L'automne, par Lamartine.—Chronique.—Essai sur la Littérature Nationale, par M. O. David, membre du Cercle Littéraire.—Henri IV et l'habitant.

POÉSIE.

L'AUTOMNE.

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars ;
Salut, derniers beaux jours ! le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards.

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ;
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
A ses regards voilés je trouve plus d'attraits ;
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie
Je contemple ces biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau !
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie
Ce calice mêlé de nectar et de fiel :
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,
Peut-être restait-il une goutte de miel !

Peut-être l'avenir me gardait-il encore
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu !
Peut-être, dans la foule, une âme que j'ignore
Aurait-compris mon âme, et m'aurait répondu !

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire ;
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux :
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

LAMARTINE.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Mort de Mademoiselle de Salaberry.—Des voies de la Providence et de la destinée des peuples chrétiens, extrait du *Monde*.—Lettre sur le *Great Eastern*.

Mlle Marie Amélie de Salaberry, fille de Louis de Salaberry, major du 1er bataillon des "*Royal Canadian Volunteers*," et sœur du colonel Charles Michel de Salaberry, le héros de Châteauguay, vient de mourir à l'âge de 73 ans, à Beauport qu'elle habitait depuis bien des années.

Nous aurions désiré compléter le récit de cette existence, si pleine de bonnes œuvres, et que nous avons lu avec beaucoup d'intérêt dans tous les journaux du pays ; mais trop éloigné des lieux qui en ont été le théâtre, nous n'avons pu recueillir, à Montréal, aucun détail particulier. Nous nous bornerons donc à consigner dans notre *Revue* la petite notice que tout le monde connaît.

" Rejeton d'une de nos plus remarquables familles Canadiennes-Françaises, les d'Irumberry de Salaberry, dont plusieurs membres se sont également distingués en France, depuis le 15^e siècle, dans la magistrature et dans l'armée, Mlle de Salaberry avait sans cesse à la pensée la devise : *noblesse oblige*. Elle savait donc rehausser encore l'illustration de son origine par une dignité personnelle qui ne s'est jamais démentie. Ses nombreux amis étaient toujours frappés de la grâce avec laquelle elle les recevait, de l'intérêt et de la délicatesse de sa conversation, de la noble simplicité de ses manières. Pleine de bonté pour tous, elle redoublait de complaisance pour les malheureux. Sa main et son cœur leur étaient toujours ouverts ; les paroles bienveillantes, les sages conseils, les secours de toute sorte accordés avec empressement, la rendaient particulièrement chère aux pauvres. Combien de malades, d'infirmes n'ont-ils pas été touchés jusqu'aux larmes, en la voyant pénétrer dans leurs pauvres maisons, s'avancer et s'asseoir auprès de leur lit de douleur, leur apporter et leur offrir elle-même ces douceurs si précieuses au milieu des souffrances !

La religion qu'elle avait toujours honorée et pratiquée d'une manière si édifiante, a fait la consolation de ses derniers moments.